



HAL
open science

**Ariane Boltanski, Marie-Lucie Copete (éd.), L'Église des
laïcs. Le sacré en partage, XVIe-XXe siècle, Madrid,
Casa de Velázquez, 2021, 419 p., ISBN
978-84-9096-353-1**

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. Ariane Boltanski, Marie-Lucie Copete (éd.), L'Église des laïcs. Le sacré en partage, XVIe-XXe siècle, Madrid, Casa de Velázquez, 2021, 419 p., ISBN 978-84-9096-353-1. *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2024, 71 (1), pp.202-203. 10.3917/rhmc.711.0204 . hal-04601499

HAL Id: hal-04601499

<https://hal.science/hal-04601499>

Submitted on 5 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARIANE BOLTANSKI, MARIE-LUCIE COPETE (ÉD.),

L'Église des laïcs. Le sacré en partage,

XVI^e-XX^e siècle,

Madrid, Casa de Velázquez, 2021, 419 p.,

ISBN 978-84-9096-353-1

Ce volume, fruit d'un colloque de 2016, rassemble dix-neuf contributions, dont sept en castillan. Il s'inscrit au sein du programme de recherche « Investir dans le sacré » dédié à l'investissement des laïcs (placements de type financier et matériel,

participation symbolique, politique et religieuse) dans les fondations pieuses et les missions, sous le prisme des acteurs sociaux catholiques en Europe mais aussi dans les espaces impériaux américains. Ce sont « leurs stratégies, leurs moyens, les modalités de leur participation, leurs sensibilités, leurs attentes eschatologiques » qui ont retenu l'attention des chercheurs. Le livre a pour objet de comprendre comment des fidèles, appartenant à différents espaces culturels et politiques, ont contribué pleinement à leur environnement religieux entre la première modernité et l'époque contemporaine. L'expression « l'Église des laïcs » interroge plus particulièrement les initiatives des fidèles auprès des institutions religieuses propres au catholicisme, sans négliger les mises en relation avec l'islam, les christianismes orientaux ou encore la religion orthodoxe. Les thématiques principales ont porté sur les stratégies à l'œuvre et les formes de participation. La méthode évoque les travaux de B. Clavero (*La Grâce du don*, Paris 1996). Selon lui, il existe une morale catholique qui admet le prêt quand le prêteur entend obtenir la gratitude de l'emprunteur : dès le XVI^e siècle, pour les théologiens de l'École de Salamanque, exiger de l'argent n'est pas licite, mais demander une compensation comme « la bienveillance et l'amour » l'est parfaitement. Le prêt doit être considéré comme un bienfait pour être moral. Pour la théologie catholique, le bénéfice spirituel du prêt doit l'emporter sur son bénéfice financier. Ce que l'Église condamne, ce n'est pas le prêt en tant que tel mais l'usure mentale qui l'accompagne. Ce qui est en jeu dans la demande d'indemnisation dépasse alors les aspects utilitaires et juridiques. Elle doit davantage être comprise dans le cadre d'un processus, un système d'échange qui est celui du don et du contre-don au sein d'une économie de la grâce. Le schéma explicatif fourni par B. Clavero s'avère particulièrement pertinent dans le cadre des contributions rassemblées ici. Cinq grandes parties organisent l'ouvrage en abordant tout d'abord la période contemporaine, également envisagée à la fin de l'ouvrage à propos des missions africaines à la charnière des XIX^e et XX^e siècles.

La première partie entend reconsidérer les rapports entre clercs et laïcs aux XIX^e et XX^e siècles. Elle pose la question de la sécularisation envisagée comme « un processus complexe de transformation du religieux et non pas comme sa lente agonie qui doit nécessairement se conclure par une mort future ». Les contributions s'interrogent sur la disparition du patronage laïc, qu'il s'agisse du pays basque (E. Catalán) ou du cas argentin (R. Di Stefano) selon une politique concertée de l'État et de l'Église. Mais il arrive aussi que l'État cherche à intervenir afin de mieux distinguer les sphères du profane et du sacré, comme c'est le cas au Maghreb à l'époque coloniale (A. Jomier). Par ailleurs, les politiques de séparation des Églises et de l'État sont l'occasion pour les laïcs d'investir autrement le champ du religieux, à l'instar de la situation lyonnaise après 1905, via la fondation d'une paroisse (N. Malabre).

La deuxième partie s'intéresse aux politiques lignagères en matière de vocation des gens d'Église à l'époque moderne. Il importe pour les auteurs de montrer combien les logiques économiques et sociales n'entrent pas systématiquement en contradiction

avec la vocation spirituelle. Ce fil conducteur guide les démonstrations d'A. Roulet (à propos des Sotomayor, famille de la noblesse espagnole), d'A. Burkardt (concernant les Weinsberg, bourgeois de Cologne), d'A. Machado de Oliveira (sur les carrières sacerdotales des enfants mulâtres de l'empire portugais américain) et de L. Croq (touchant à la fois les modalités de déclassement du clergé et, inversement, les possibilités offertes pour les milieux sociaux intermédiaires parisiens). La troisième partie s'emploie à déconstruire les voies choisies par certaines maisonnières nobles afin de fonder leur renommée (*jama*) sur leurs pratiques dévotionnelles. E. Guyau explore cette thématique à travers l'exemple des caciques péruviens qui excellent dans la construction d'une image de bons chrétiens au service de la puissance espagnole afin d'en obtenir des bienfaits. Des comportements similaires s'observent dans d'autres aires culturelles et politiques, qu'il s'agisse des notables maronites dans la montagne libanaise de Kesrouan, défenseurs de la foi catholique (S. Mohasseb Saliba), des chérifs du Grand Touat qui se revendiquent descendants du prophète (I. Warscheid) ou de puissantes familles de la noblesse auvergnate et vellave dont les généalogies affirment par exemple une ascendance divine.

La partie qui suit interroge les rapports entretenus par les fidèles avec le geste charitable, notamment à travers le phénomène confraternel à l'époque moderne. Différents espaces confessionnels sont explorés. L. Cotovanu présente les modalités d'investissement des laïcs orthodoxes au sein d'un système d'assistance charitable de plus en plus sécularisé. J. Cobo Betancourt éclaire le fonctionnement des confréries propres aux communautés indigènes de Nouvelle-Grenade (Colombie) au XVI^e siècle, dont l'engagement des membres est aussi signe d'ascension sociale. Marie-Lucie Copete conduit une étude sur les confréries et monts-de-piété de la Sierra de Alcaraz (Nouvelle-Castille), essentiels pour faire face à la précarité alimentaire. L. López Guadalupe Muñoz porte le regard sur le mouvement confraternel urbain, notamment à Grenade, voué tout particulièrement au fonctionnement du système hospitalier.

Enfin, lors d'ultimes développements sont analysés les modes de soutien des laïcs aux missions de christianisation et d'évangélisation propres au continent européen ou plus lointaines. Le questionnement ne se limite pas aux aspects financiers mais interroge les motivations spirituelles et politiques. Trois univers sont investigués : les communautés morisques de Castille (1570-1610) par F.J. Moreno Diaz delCampo et B. Franco Llopis, les missions au Japon entre XVI^e et XVII^e siècles par H. Vu Thanh, et enfin les missions africaines conduites par M. Theresia Ledóchowska et la Sodalité Saint-Pierre Claver (1894-1922) par C. Fredj. Ce livre, aux apports scientifiques et méthodologiques multiples, ouvre aussi d'intéressantes pistes de recherche au regard de thématiques qui restent toujours à approfondir. Soulignons également le soin tout particulier dont a bénéficié la publication de ce livre, doté d'un état des sources et d'une bibliographie, outils toujours très précieux.

Stéphane GOMIS
 Université Clermont Auvergne,
 Centre d'Histoire « Espaces et Cultures »